

L'ÉGLISE DE MARIGNAC

L'église de Marignac est célèbre par la grande et belle frise qui entoure une grande partie du chœur. Voilà ce qu'en dit « Saintonge romane » des éditions du Zodiaque :

« Les scènes où l'activité la plus intense s'exprime, se détachent au milieu d'une jungle de rinceaux et d'acanthes [...], traité avec une certaine liberté personnelle, et l'arabesque n'est qu'une apparence. Nous y trouverons un sens du mouvement exprimant cette joie de vivre et de remuer si plaisante dans la décoration de Saintonge, mais rejetant aussi tout dogmatisme. Gens et animaux ont l'air de s'amuser follement à se mordiller, à se picorer, à se poursuivre en se jouant des tours, un peu comme de jeunes chats qui font semblant de se battre ou d'avoir peur, mais se gardent bien de mordre tout de bon. Ici des amoureux s'étreignent, là des lutteurs, ou plutôt des ivrognes, se prennent aux cheveux et à la robe et se renversent, des oiseaux piquent de leur bec à la bouche des masques de lions ou des hommes qui les écartent ou les subissent, plus loin ce sont des fauves avec une tête pour deux corps, ou que des habitants de cette jungle surprennent en tirant à l'arc au milieu des volutes. Puis c'est une chasse au cerf qu'un veneur fait attaquer par ses chiens à allure de loups, ce qui dérange un hibou majestueux. »

A lire ces lignes, on se demande pourquoi avoir sculpté à grand prix dans l'église ces magnifiques images qui ne serviraient qu'au plaisir de l'œil et pas du tout à l'édification spirituelle des moines et du peuple.

Ce n'est pas parce que les modernes ne savent pas décrypter le sens de ces figures énigmatiques, qu'il n'y en a pas. En nous plongeant dans le monde mental, biblique et théologique, qui fut celui de l'âge roman, mais qui n'est celui de notre culture profane, nous pourrions approcher l'intelligence qu'en avaient les gens du ^{XII}^{ème} siècle.

Nous allons proposer une lecture spirituelle (biblique et théologique) de cette frise. Ces images d'un autre temps, souvent fantastiques, pourraient être, selon nous, un langage réservé à ceux de l'intérieur, ceux qui ont été initiés à le lire pour en vivre. Les moines de l'époque étaient nourris de culture biblique, imprégnés de la tradition des Pères. Ceux qui venaient prier avec eux et se ressourcer dans ce lieu de sainteté, comprenaient ce langage fabuleux, ils s'y retrouvaient. On peut certes admirer ces scènes d'animaux fantastiques telles qu'elles se montrent à nos yeux, mais il est possible aussi de ne pas rester au premier degré de ces figures en les référant à l'Alliance qui unit Dieu à l'homme. La vie chrétienne d'hier ou d'aujourd'hui se nourrit de ce Christ bien vivant. Notre culture profane s'est éloignée de la culture chrétienne, biblique et éclairée par le Christ, mais cette culture de la foi n'est pas réservée au passé, elle pourrait redevenir celle des chrétiens d'aujourd'hui qui l'ignorent bien souvent. C'est cette culture, connue de nos Pères, qui nous servira de référence pour interpréter toutes ces figures énigmatiques encore inscrites dans la pierre.

Nous commencerons par décrire avec la plus grande précision possible chaque scène proposée en commençant au nord ouest, puis en tournant dans les trois absidioles qui habillent le trèfle du chœur, et en terminant au sud ouest, juste avant l'escalier de pierre.

DESCRIPTION DES IMAGES

La grosse pile (A) située au coin nord-ouest du chœur ouvre la frise en montrant des fauves qui se meuvent dans un entrelacement de lianes et de rinceaux¹. Ces bêtes se mordent. Après avoir tourné au coin du pilier, on repère sur l'arrondi sud de la colonne maîtresse, une figure symétriquement redoublée chère au monde romain : deux lions, dans une position inversée comme dans un miroir, sont situés cul à cul. Leurs queues s'unissent pour se terminer en une boucle de verdure descendante. De chaque côté, un félin renversé sur le dos leur mord une patte avant (gauche ou droite) alors qu'il tend la sienne pour la plonger dans la gueule du lion dont on voit les crocs².

Puis, au coin de la colonne, un homme nu (pieds nus aussi) est assis dans les feuillages ; ses mains sont posées sur ses cuisses. Une liane le ceinture au pilier comme s'il était tenu prisonnier par la nature exubérante³. Attendrait-il sa délivrance ?

De l'autre côté de l'homme, c'est de nouveau une figure symétrique. Deux fiers lions, gueule fermée, se situent en opposition, leurs queues remontent vers le haut en une volute de verdure après s'être croisées par dessous. Ces queues dessinent un grand X, le Ki grec qui évoque le Christ, entre les arrière-trains des lions⁴. Un grand oiseau, pris dans une liane, leur becquette le cou en se retournant.

Puis, entre les deux colonnes, des lianes de verdure dessinent encore la lettre X qui ouvre en grec le mot Christ.

C'est ensuite la seconde colonne (G) qui se situe au nord-est de la pile. Deux masques d'animaux dominant en haut des rinceaux, ils sont reliés l'un à l'autre par leur moustache de liane.

On passe directement aux deux colonnes d'en face (H et I) car il me manque le contenu de la frise qui court au fond de l'absidiole nord, au dessus de la fenêtre « a ». Sans doute des lianes et des rinceaux où sont emprisonnés des animaux.

Sur la colonne H, on remarque une image énigmatique, un homme et une femme qui sont joue contre joue, et nez contre nez⁵. L'homme est arrivé en courant de la droite comme le montre le mouvement de ses jambes. La femme entoure le cou de l'homme avec son bras gauche, alors que sa main droite étendue derrière elle, semble lâcher un autre ami barbu qui fuit à grands pas comme pour retourner en arrière (vers le commencement de la frise). Le nouvel arrivant tient de sa main gauche le visage de la femme, et sa droite est posée sur le sein gauche de sa partenaire. Ils sont enlacés.

Entre les deux colonnes, des rinceaux que crache sur la droite une tête d'animal.

Sur la colonne suivante (I), c'est encore une figure symétrique. De chaque côté de la colonne, un homme est assis sur la verdure, il n'est pas ceinturé par une liane comme celui de la pile A, il semble libre. Deux gros oiseaux paraissent leur donner la becquée par dessous. De leurs deux mains, ces hommes appuient sur le cou des oiseaux comme pour les obliger à rester. Leurs yeux regardent au loin (le soleil couchant ou le chapiteau d'en

¹ Marignac 08, 038

² Marignac 30, 039

³ Marignac 30, 040.

⁴ Marignac 041.

⁵ Marignac 26 et 043.

face ?). Entre eux deux, au milieu et au dessus des queues des oiseaux, un masque d'animal domine la scène. De sa bouche, sortent les habituelles lianes⁶.

Puis c'est le coin sud-ouest de la pile B. Il est décoré par une autre figure animalesque d'où sortent des rinceaux qui remontent vers le haut⁷.

Sur la colonne B, face au sud, c'est encore une figure symétrique : deux lions à une seule tête, ils tirent la langue. Leurs deux poitrails sont unis par un lien (dissimulé sous leur langue pendante). Leurs pattes avant dessinent le X du Christ, et des lianes qui pourraient être leurs queues montent verticales et les attachent ensemble. Ils se dirigent en sens inverse⁸. Aussitôt après, sur cette même colonne, une autre figure symétrique : de chaque côté, encore deux lions à une seule tête qui se dirigent en sens contraire (cul à cul). Mêmes queues en liane. Leurs poitrails sont visiblement attachés, mais ils ne tirent pas la langue comme précédemment. Là aussi, leurs pattes avant dessinent le X du Christ⁹.

On arrive ensuite au coin est de la colonne B, on y voit une tête d'animal qui apparaît au haut des lianes et des rinceaux qui sortent de la gueule de la bête.

La frise continue : dans les rinceaux, un lion couché, regarde vers l'arrière. Il semble amusé¹⁰. Puis la frise est arrêtée par l'arrondi de la fenêtre c. Puis vient la colonne E¹¹. Un homme semble être agressé par deux autres au milieu des rinceaux¹². Le premier marche à quatre pattes et semble tirer vers lui de la bas du vêtement de celui qu'il désire faire tomber. Le second agresseur lui appuie sur la tête, mais l'homme attaqué lui tient la jambe gauche. Juste après la colonne, derrière ce second attaquant, un homme est couché à la renverse, poussé semble-t-il par une liane. Puis c'est un buisson de rinceaux.

Ensuite, c'est encore la figure symétrique de deux lions à une seule tête. Une liane dessine une torsade sous le menton de ce lion. Que signifie-t-elle ? Puis c'est une autre figure symétrique : deux lions sont dirigés l'un vers l'autre (c'est nouveau !) mais ils se détournent l'un de l'autre au milieu des rinceaux.

La figure symétrique suivante est formée de deux hommes qui s'écartent l'un de l'autre. Leur bras avant et leur jambe avant (à droite pour l'un, à gauche pour l'autre) les tirent d'un côté et de l'autre. Ils semblent se fuir mais leurs jambes arrières dressées vers le ciel semblent les réunir (pointe du pied contre pointe du pied). Le dessin des rinceaux qui les entourent est symétrique lui aussi. On arrive à l'arrondi de la fenêtre « est » numérotée b.

Après la fenêtre, une liane feuillue nous conduit à une nouvelle figure symétrique (ou presque) Deux lions à tête humaine se font face au milieu de rinceaux qui dessinent une figure symétrique entre eux deux¹³. Une petite palme de verdure semble pendre du haut. Puis c'est un buisson de rinceaux au milieu duquel un homme à genoux paraît tirer en arrière, une liane lui entre les cuisses et l'attache par le cou. Puis c'est un tireur à l'arc qui court vers deux lions couchés dans les rinceaux¹⁴. Ces fauves paisibles nous regardent de

⁶ De face, Marignac, 042.

⁷ Marignac 044 et 045.

⁸ Marignac 045 et 24.

⁹ Marignac 046 et 23.

¹⁰ Marignac 047.

¹¹ Marignac 048.

¹² Marignac 22.

¹³ Marignac 052

¹⁴ Marignac 050, 051 et 053.

leurs yeux de chat. Leurs queues se prolongent en lianes qui les emprisonnent.

Puis c'est la colonne F. De la bouche d'un homme dont on ne voit que la tête, des lianes sortent pour rejoindre un masque d'animal non plus posé en haut, mais en bas. Un oiseau, pris dans ces lianes becquette le crane de l'animal¹⁵.

Après la colonne F, c'est l'arrondi de la fenêtre e. Après la fenêtre, un lion est prisonnier des rinceaux. Il se détourne, sa langue est pendante. Séparé de lui par un fourré de rinceaux, un autre lion est couché en sens inverse¹⁶.

Nous arrivons à la pile sud-est du chœur, nommée C. Le coin est décoré par des rinceaux qui semblent dessiner un signe cabalistique (ce n'est pas le premier). Sur la face nord de la colonne C, un homme nu, une liane épaisse lui servant de pagne, chaussé, est assis dans la verdure. Ses bras sont levés, ses poignets semblent attachés et deux félins, pris dans les lianes, disposés de part et d'autre de lui, dévorent ses mains¹⁷. L'homme, malgré tout, ne semble pas malheureux.

La scène se répète : Il s'agit d'une nouvelle figure symétrique. Deux autres félins tout à fait semblables dévorent de la même façon un homme identique au premier. Entre ces deux scènes similaires, les lianes esquissent un X¹⁸.

Au coin nord-ouest de la pile (C), des rinceaux ouvrent encore la séquence, mais une nouveauté arrive : des oiseaux descendent du ciel et attaquent les félins à coup de pattes et de bec. Ils s'en prennent aussi aux masques d'animaux, désormais à terre, d'où sortent les queues des fauves¹⁹.

Prise dans son ensemble, la scène comporte deux figures symétriques. Les félins attaqués sont dos à dos, et le masque bestial, proche du sol, fait la jonction entre les deux fauves. Tous ces oiseaux sont curieusement disposés en deux étages, et au sommet de cette pyramide de volatiles, apparaît un visage d'animal²⁰. A droite, une seconde symétrie vient s'ajouter à la première. Son centre est un autre masque d'animal, situé un peu plus bas, et qui est souligné par le X esquissé par les pattes avant de deux félins toujours attaqués par des oiseaux. Un troisième masque, d'homme celui-ci, aux yeux écarquillés, complète la scène. Il est également entouré de deux félins qui se défendent et becqueté par le ciel. Il semble y avoir quatre félins (et non six) parce que les deux du centre sont utilisés deux fois.

Puis c'est un autre masque d'animal de la gueule duquel s'échappe encore une liane, qui est attaqué par deux oiseaux. Le premier becquette son crane, et le second vient lui pincer la gueule²¹. C'est peut-être aussi une figure redoublée dont nous ne possédons que la moitié.

Cette attaque massive des oiseaux du ciel marque un tournant dans la frise, mais *il nous manque les images qui suivent dans l'absidiole sud*.

Sur la grosse pile sud-ouest du chœur, nommée D, c'est la célèbre chasse au cerf.

Après un buisson de rinceaux, sur la colonne N, un homme, prisonnier d'une liane, marche

¹⁵ Marignac 053

¹⁶ Marignac 054

¹⁷ Marignac 055 et 16

¹⁸ Marignac 056 et 15

¹⁹ Marignac 14

²⁰ Marignac 13

²¹ Marignac 17

derrière un fauve qui lui sert de chien en tendant de sa main gauche une masse dans la direction d'un beau cerf qui porte un bois magnifique. Le cerf vient vers l'homme mais un second fauve se jette sur lui par derrière et le mord²².

A l'angle nord-est de cette pile (D) se tient debout un « homme-hibou » gigantesque, au bec proéminent, et dont les bras sont des ailes.

À sa gauche, ce sont de nouveau des rinceaux qui emprisonnent deux fauves disposés dos à dos de façon symétrique. Ils semblent ruer « dans les brancards », une liane sortant de leur gueule²³...

Il nous manque la suite, c'est à dire la fin de la frise, sans doute des lianes et des rinceaux...

QUELQUES REMARQUES POUR UNE INTERPRÉTATION

Première remarque à propos des oiseaux

Les oiseaux du ciel ne viennent dominer les fauves d'en bas que dans la toute dernière partie de la frise, à partir de la colonne K, L... Ils s'en prennent particulièrement aux masques d'animaux puis à ceux d'hommes, mis à terre... Si ce ne sont que des masques, c'est qu'ils cachent une autre réalité : ce qui n'est pas en l'homme animalité ou manque d'amour, la ressemblance divine.

Cette descente massive des oiseaux du ciel est précédée par trois scènes où apparaissent un ou deux volatiles.

- Juste avant cela, un seul oiseau intervient pour becqueter à terre un masque d'animal sur la colonne F. Serait-ce une anticipation : le ciel montre qu'il est capable de venir mettre fin à la domination de l'animalité.
- Avant encore, sur la colonne I, un masque animal trône au centre, dessus des rinceaux. Il se situe à la charnière de scènes semblables où deux oiseaux viennent donner la becquée à un homme ceinturé, assis sur une liane. L'homme, de ses bras, appuie sur le cou des volatiles comme pour les empêcher d'arrêter ce nourrissage divin. Serait-ce encore une anticipation : le ciel se montre capable de venir nourrir l'homme même dominé par son animalité.
- Avant encore, sur la colonne M, deux lions dirigés en sens inverse, sont conseillés par un oiseau descendu dans les lianes. Le ciel est même capable de s'adresser à un être humain dés-unifié où corps et âme ne s'entendent pas. Dieu agit en l'homme quelque soit l'état où il se trouve.

Deuxième remarque à propos des monstres qui ont un double corps léonin et une seule tête.

Sur la frise, ces monstres commencent à apparaître à la colonne B en une figure redoublée. Interprétation possible : le corps et l'âme disposés en miroir, totalement ressemblants, ne

²² Marignac 60, 10 et 11.

²³ Marignac 09 et 2005-1109pons 20059.

communiquent pas entre eux, ils sont encore dominés par une « tête » animale commune au deux. C'est le même esprit animal qui les dirige. Le ciel n'existe pas pour eux. Ils tirent d'ailleurs la langue car leur situation n'est pas très confortable²⁴. Le ciel a donc commencé à nourrir l'homme, ce qui est confirmé par le X (ki) esquissé par les pattes avant des deux fauves.

Un peu plus loin, après la colonne E, apparaît de nouveau un lion à deux corps et une seule tête. Une liane en torsade s'est glissée de l'arrière vers l'avant, entre les deux poitrails des fauves. On dirait qu'elle vient séparer les corps. La figure n'est pas réellement redoublée, mais juste après deux autres lions sont nettement séparés par une liane. Dans cette seconde figure, le corps et l'âme auraient enfin retrouvé leur autonomie propre, mettant fin à la domination de l'esprit animal. Les lions ont désormais chacun leur tête même si elles se détournent l'une de l'autre. Il y a donc progrès. Le X (ki) est esquissé au dessus de l'intervalle qui sépare désormais les deux bêtes, l'âme et le corps de l'être humain. Sans cette autonomie propre de l'âme et du corps, notre animalité ne pourra jamais être domptée, et notre liberté de choix serait illusoire.

Et comme pour confirmer cette interprétation, la scène suivante montre deux hommes totalement symétriques qui courent en sens inverse, se fuyant l'un l'autre. Ce qui apparaissait dans la figure des lions, semble être repris dans cette scène où les fauves sont devenus des hommes.

L'âme et le corps, miroirs l'un de l'autre, sont maintenant appelés à se regarder et à se parler. Dieu veut parler à l'homme en parlant à une âme qui peut communiquer la Parole divine au corps.

Le rapprochement de l'âme et du corps

Etant l'un et l'autre libres de leurs mouvements et de leurs choix, tout en se ressemblants parce qu'étant l'un dans l'autre, ils peuvent évoluer dans un sens ou un autre, par la domination du corps sur l'âme (et c'est la violence), ou bien par la maîtrise de l'âme sur le corps (et c'est la joie, l'unification et la paix). Sur la figure suivante deux hommes-lions (corps de lion - tête d'homme) se regardent à distance. Des lianes pourraient bien sortir de leur bouche comme s'ils se parlaient en échangeant leur lianes, leurs liens.

Plus loin, deux lions, face à face, légèrement séparés l'un de l'autre par des lianes, nous regardent paisiblement. Ils attendent peut-être une suite qui ne peut pas venir d'eux ni de la terre car le don de Dieu vient du ciel.

Sur la figure suivante, une tête homme crache une liane sur un masque d'animal, alors qu'un oiseau du ciel becquète le crane de l'animal. Quand le ciel agit si fortement sur l'esprit animal, la jungle humaine diminue, et l'amour du prochain revient...

Le point de départ : la violence des fauves

D'après les images que nous possédons (il nous en manque), la frise commence sur la partie ouest du pilier A, avec deux fauves, pris dans des lianes et des rinceaux, ils se tournent le dos. Le premier mord son compagnon à la croupe. Le second nous regarde (il lui

²⁴ La langue pendante n'existe pas pour le second couple de lions, elle aurait pu être détériorée.

manque la patte avant droit)²⁵. On dirait qu'il réclame quelque chose. Interprétation possible : l'homme animal est prisonnier de son animalité. Comment peut-il s'en sortir ?

La seconde figure se déroule sur la pile A et M²⁶. On y voit un homme nu, assis sur un fauteuil de lianes, il semble attendre, ses mains sont posées sur ses cuisses. Il ne peut pas bouger car une liane le ceinture. L'homme prisonnier est encadré par deux scènes un peu différentes. À gauche (à sa droite) c'est la figure redoublée et symétrique de deux lions qui s'affrontent et se mordent. Ils évoquent probablement le corps et l'âme dominés par l'animalité, qui vivent une guerre perpétuelle. À droite (à sa gauche), un oiseau est descendu du ciel dans les lianes et les rinceaux pour parler à chacun des fauves ; on ne voit plus leurs crocs et un feuillage remonte vers le ciel²⁷. Et un grand X (le ki) unit les deux fauves²⁸. C'est la première intervention divine.

Sur la colonne G²⁹, le masque de l'animalité domine toujours le buisson d'épines et de rinceaux dans lequel l'homme cherche à sortir. Le masque est redoublé, il est pour l'âme et pour le corps. L'homme tout entier reste prisonnier de son animalité. Les lianes viennent de ce double visage animal, elles sortent du nez (et/ou de la bouche) comme si elles étaient sa respiration. Mais remarquons : elles prennent désormais la direction du ciel, elles semblent vouloir monter, s'orienter vers Dieu. Un changement est amorcé, la violence initiale a diminué.

À propos des images de l'homme et de la femme.

La scène exposée en face sur la colonne H³⁰, est facile à lire au premier degré : un homme a rejoint une femme (sa femme ?) qui laisse s'éloigner son précédent amant. Cet homme embrasse tendrement sa compagne.

Cette scène profondément biblique évoque le Livre d'Osée où Dieu désire redevenir l'époux de l'humanité qui l'a délaissé pour des idoles, pour des amants qui ne l'aiment pas. Dieu. Lui, son Créateur, l'aime tendrement et il ne veut que son bien. La femme humanité doit quitter ses amours idolâtres et retrouver l'Alliance qui la fait vivre.

La tradition mystique issue de la Bible propose une lecture de type anthropologique. La femme de l'homme, celle d'Adam, serait son âme spirituelle et intérieure, sensible à la divinité. Ce serait elle qui a entendu (qui entend) les paroles du serpent de la Genèse (Gn 3). Ce serait elle aussi avec Marie, qui a écouté (qui écoute) la parole de l'ange Gabriel (Lc 1). L'âme est donc considérée comme la dimension intime et féminine de tout être humain, alors que le corps est perçu comme son côté actif et masculin. La scène d'embrassade du chapiteau devient alors éloquente : l'âme est en train de quitter ses anciennes amours en embrassant son véritable époux, le Christ, Parole de Dieu. L'homme délaissé qui court vers l'arrière, est le vieil homme qui ne veut pas lâcher ses lianes et préfère rester dans son buisson d'épines.

²⁵ Marignac 08, 038, 039.

²⁶ Marignac 30, 040.

²⁷ Marignac 040, 029.

²⁸ Marignac 041.

²⁹ Marignac

³⁰ Marignac 26 et 043.

À propos de l'image du cerf dans l'iconographie chrétienne

Après l'intervention massive des oiseaux du ciel venus becqueter les masques de l'animalité, sur la colonne N située au sud-ouest du chœur, on contemple une bien curieuse chasse au cerf. Les chiens sont deux fauves, l'un est face à l'animal et l'autre derrière. Celui qui attaque par devant se fait les dents sur le bois du cerf alors que l'animal, serein et souriant, semble sectionner calmement une liane. Le chasseur est ridiculement armé d'un gros marteau qu'il brandit violemment en direction de son gibier³¹. Cette scène énigmatique nous invite à chercher du sens au-delà des images.

Depuis l'antiquité chrétienne, **le cerf qui porte son bois** représente le Christ qui porte la croix. De même le chrétien qui prend exemple sur son Seigneur. Cette figure traversera l'iconographie romane. On la retrouve un peu plus tard à Vézelay dans l'histoire de la conversion de saint Eustache (ou de saint Hubert). Plus tard, l'iconographie profane s'en est emparée en méconnaissant totalement sa signification première.

L'image garde ici la signification pascale si centrale dans la foi chrétienne : la nécessité pour le chrétien de porter sa croix dans un monde plongé dans des liens de toutes sortes. Des violents refuseront la paix du Christ, et les fauves d'ici bas chercheront à croquer le bois du Christ... en vain.

La figure du cerf évoque l'Incarnation de Dieu en notre humanité, elle est donc bien à sa place après la venue des oiseaux du ciel, que l'on pourrait intituler « Pentecôte ».

Pour finir, l'image du grand hibou

L'oiseau se dresse au coin, entre les colonnes N et D³². Ce hibou est bien plus qu'un hibou, c'est un homme debout au corps d'oiseau et dont les bras sont devenus des ailes. Il regarde ce qui se passe en face de lui sur la pile nord-est : la transformation de l'humain, sa conversion au ciel.

LES CHAPITEAUX DE LA NEF

Nous ne savons pas où ces chapiteaux se situent dans l'église.

1. L'avarice et la colère³³.

Ces deux vices sont souvent dénoncés dans la sculpture romane.

L'avare (dont le visage a été usé par le temps) porte sa bourse autour du cou, il la serre sur sa poitrine avec sa main droite. Ses deux jambes très écartées montrent qu'il est écartelé. De part et d'autre de l'homme, un fauve s'appuie sur elles pour lui parler à l'oreille. Ils lui donnent certainement de très mauvais conseils.

Le colérique (ou le violent) est aussi écartelé que son voisin de droite. Ses bras aussi sont écartés. De sa main droite, il brandit une sorte de marteau. Son bras gauche n'existe plus.

³¹ Marignac 11 et 10.

³² Marignac 10 et 2005_1109pons20059

³³ Marignac 32, 07, 026

Son oreille gauche est (mal) conseillée par un animal dont une patte avant appuie sur sa jambe gauche. Il y avait sans doute à droite un animal semblable, disparu avec le temps.

Les sirènes³⁴.

Dans le récit d'Ulysse, le chant des sirènes attire dans les flots le navigateur qui l'écoute. Dans l'iconographie romane, la sirène exprime la luxure.

Le chapiteau est encadré par deux scènes très semblables : des oiseaux se nourrissent d'une pousse verte, petit sapin en miniature dressé vers le ciel.

Au centre du chapiteau, deux sirènes (féminines), apparaissent dans une position symétrique, leurs queues de poisson sont dressées vers le ciel et leur sourire s'adresse à nous. Leurs deux mains nous présentent de beaux poissons fraîchement pêchés. Entre elles, deux oiseaux du ciel sont descendus. Têtes en bas, ils s'en prennent aux poissons présentés par ces enjôleuses comme pour supprimer les dangereux appâts.

Nous comprenons que les deux sortes de nourriture existent, qu'elles sont toutes les deux mangeables par les oiseaux du ciel, mais que l'une mène en bas alors que l'autre fait garder la tête haute, et les yeux levés au ciel.

Le jardinier de la plantation³⁵

Un homme a ses bras tendus vers le haut comme on le fait pour la prière, et ses mains semblent porter l'église. L'homme est debout au milieu de plantes vertes semblables à celles dont se nourrissaient les oiseaux du ciel sur le chapiteau précédent.

Une autre plantation³⁶

La photo montre une plantation semblable qui semble surmontée à gauche par un masque d'animal. Mais nous n'avons pas de photo d'ensemble de cette image. A droite, deux oiseaux affrontés se nourrissent d'une plante verte.

Il est impossible de donner une interprétation.

Les boucs³⁷

Ce chapiteau, redoublé de façon symétrique, est très abîmé en son centre. Il s'agit apparemment de deux monstres qui ont un corps et des pattes de lion et en commun une tête unique... une tête de bouc (à cornes et à barbiche). Ces animaux sont debout, bien dressés sur leurs quatre pattes. Derrière chacun d'eux, un autre monstre semblable se dirige en sens inverse. La grande barbiche (bifide) de ces boucs se transforme en une liane qui leur entoure le corps et les emprisonne.

Que représente ces monstres antipathiques ? À chacun de le dire.

³⁴ Marignac 031, 030, 04, 033,

³⁵ Marignac 032

³⁶ Marignac 021

³⁷ Marignac 06

Un chapiteau très abîmé³⁸

À gauche, deux oiseaux sont face à face, ils picorent le sommet d'une plante verte. Puis c'est une plante dressée. Puis ce sont deux visages à moitié effacés qui encadrent un homme que l'on ne distingue presque plus. Il tenait peut-être le cou de deux animaux conseils qui étaient disposés de part et d'autre. Des sortes de feuilles de laurier s'étendent au dessus de la scène. À droite, on distingue le reste d'une plante verte, symétrique de celle qui existe à gauche. Le chapiteau se termine à droite avec une scène à moitié effacée où l'on distingue encore un dragon ailé.

Le chapiteau est bien trop abîmé pour qu'on puisse oser une interprétation.

De nombreux modillons et métopes décorent l'extérieur de l'église.

³⁸ Marignac 023, 024